



MORDS LA POUSISIERE D'ÉTOILE

Luna M.

Mords la Poussière d'Étoile

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Sacre des Nébuleuses	4
Chapitre 2 : Le Cri de l'Ogre	9
Chapitre 3 : La Loi de l'Argent	14
Chapitre 4 : Le Couloir des Miroirs Sourds	19
Chapitre 5 : L'Offrande de Fer	23
Chapitre 6 : La Rosée Écarlate	28
Chapitre 7 : Le Siège des Inquisiteurs	33
Chapitre 8 : L'Agonie du Velours	38
Chapitre 9 : Le Sanctuaire Violé	42
Chapitre 10 : Le Pacte Final	46
Chapitre 11 : La Grande Transmutation	51
Chapitre 12 : Mordre la Poussière	55

Chapitre 1

Le Sacre des Nébuleuses

Le soleil ne franchissait pas les vitres du Palais des Nébuleuses ; il s’y dissolvait, transformant le verre fêlé en une mosaïque de diamants liquides qui venaient mourir sur le sol de nacre. Clara s’éveilla au milieu des étoffes de soie grège, ces voiles que les ignorants auraient nommés poussière, mais qui, sous ses doigts translucides, palpitaient comme des ailes de papillons de nuit. Elle étira ses membres, longs fuseaux d’ivoire où courait l’encre bleue des rivières souterraines, sentant la vibration de l’appartement contre son échine. Ici, le temps n’avait pas de griffes. Les murs, parés d’une tapisserie de mousses émeraude et de lichens argentés, respiraient d’un souffle lent, celui des forêts anciennes qui reprennent leurs droits sur les songes des hommes.

Chaque pas qu’elle posait sur le parquet d’ébène — une étendue de bois sombre constellée de débris de cristal que le monde extérieur appelait banalement verre brisé — résonnait comme une note de harpe oubliée. Clara ne marchait pas, elle flottait à la surface d’une mer de souvenirs pétrifiés. Elle s’approcha de la fenêtre, là où les cadres de bois, rongés par une lèpre sacrée, s’ouvraient sur l’abîme urbain. En bas, la Grisaille s’agitait, une marée de silhouettes de plomb pressées par des horloges de fer. Elle plissa les yeux, car la lumière des Inquisiteurs était trop crue, trop dépourvue de mystère. Pour Clara, les voitures étaient des scarabées de métal lourd et les passants des spectres sans visage, condamnés à errer dans un labyrinthe de béton sans jamais lever les yeux vers la danse des sphères.

Elle se tourna vers le centre de la pièce principale, là où le plafond s’était incliné pour laisser filtrer une colonne de lumière opaline. Dans ce halo de givre, les particules de poussière ne tourbillonnaient pas : elles tissaient des constellations. Elle y vit la

Grande Ourse, le Chasseur et des signes que nul astronome n'avait encore baptisés. C'était son jardin d'hiver, un espace où la moisissure sur les plinthes s'épanouissait en corolles de velours sombre, exhalant un parfum d'ozone et de terre mouillée, l'odeur même de la genèse.

Soudain, l'air s'épaissit. Une fraîcheur de crypte s'engouffra dans la pièce, faisant frissonner les rideaux de dentelle qui pendaient comme des linceuls de reines déchues. Clara ne se retourna pas. Elle connaissait cette densité, ce silence qui dévorait le bourdonnement lointain de la cité.

— Tu es en retard, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un bruissement de feuilles sèches.

Derrière elle, l'ombre s'étira, se détacha du coin de la cheminée condamnée. Le Prince des Cendres ne possédait pas de chair, seulement une silhouette sculptée dans la fumée et le regret. Ses yeux étaient deux charbons éteints qui conservaient le souvenir d'un incendie primordial. Il ne marchait pas, il était là, simplement, une déchirure dans la trame du visible.

— Le cycle s'achève, Clara, répondit l'entité, et sa voix semblait provenir du fond d'un puits comblé de neige. La grisaille cogne à tes remparts. Tu l'entends ? Le fer des hommes cherche ton seuil. Le voile s'amincit, et bientôt, tu ne verras plus que la décomposition.

Clara caressa une tache d'humidité sur le mur, y traçant le contour d'une galaxie spirale.

— Ce palais est éternel. Les murs saignent de l'or quand je les regarde.

— Ils saignent, certes, mais pas d'or, reprit le Prince avec une douceur cruelle. Ton regard est un baume, mais le mal est profond. La purification est nécessaire. Le Sacre ne peut advenir sans le tribut de l'étoile.

Il désigna du doigt une coupe d'étain posée sur un piédestal de briques effondrées. À l'intérieur, l'eau croupie brillait d'un éclat surnaturel, comme si l'on y avait piégé un morceau de ciel nocturne. Clara sentit un picotement familier au creux de ses poignets. Elle baissa les yeux vers ses bras, là où la peau était si fine qu'elle semblait prête à se déchirer sous le poids des visions. Elle y vit les petites perles écarlates, cette rosée interdite qui affleurerait dès que le Prince exigeait son dû. C'était le prix de la Lucidité. Chaque goutte de ce rubis liquide qu'elle offrait au sol de son palais renforçait les fondations de son rêve, repoussant les murs de briques nues pour laisser place à des colonnades de marbre spectral.

— Quel rituel exiges-tu aujourd'hui ? demanda-t-elle en s'agenouillant devant lui, les mains offertes comme une hostie.

— Le Sacre des Nébuleuses demande un sacrifice de clarté, déclara l'ombre. Tu dois nourrir les racines de ton monde avant que les Inquisiteurs ne viennent t'arracher à ton trône. Verse la rosée sur les cristaux de l'âtre. Fais chanter le feu froid.

Clara obéit. Elle ramassa un éclat de verre effilé, une gemme de lumière pure à ses yeux, et dessina une ligne de vie sur la paume de sa main. La douleur fut une note de musique aiguë, une flèche d'argent traversant son être. Le sang qui s'en écoula ne ressemblait pas au liquide visqueux des mortels ; il brillait d'une lueur de cobalt, tombant goutte à goutte sur les débris de porcelaine et de briques calcinées de la cheminée.

À chaque impact, une étincelle de givre jaillissait. La moisissure émeraude sur les murs sembla s'illuminer d'une vie nouvelle, ses filaments s'étendant comme les veines d'un être gigantesque. L'appartement ne craquait plus, il chantait. Les plafonds s'élevèrent vers l'infini, les fissures devinrent des fleuves de lait astral et le mobilier décrépît se mua en trônes de fer forgé et de nacre.

— Vois, Clara, chuchota le Prince des Cendres, dont la forme devenait plus nette, plus

impérieuse. Le monde n'est que ce que tu acceptes de saigner pour lui.

Mais alors que l'extase l'enveloppait, un son étranger perça la mélodie des sphères. Un coup sourd, lourd, dénué de toute poésie. Un choc de bois contre bois.

— Ouvrez ! Police et services sociaux ! Nous savons que vous êtes là-dedans, Mademoiselle !

Clara tressaillit. Le son était une griffure sur une plaque de métal. La voix était plate, grise, dénuée de toute harmonie. Pour elle, ce n'étaient pas des hommes, mais des golems de poussière cherchant à profaner le temple. Elle regarda ses mains : la coupure ne guérissait pas, et le sang, pour un bref instant, lui parut d'un rouge trop réel, trop chaud. Elle ferma les yeux avec force, visualisant les remparts de givre et les chevaliers d'obsidienne protégeant son seuil.

— Ne les laisse pas entrer, Prince, supplia-t-elle. Ils vont éteindre les étoiles.

L'entité de fumée se pencha sur elle, son souffle de cendre balayant son visage pâle. — Ils ne voient que les ruines, Clara. Pour eux, tu n'es qu'une âme égarée dans un tombeau de décombres. Montre-leur la splendeur de ton agonie. Montre-leur que la poussière est la chair des astres.

Un second coup ébranla la porte, faisant tomber une pluie de plâtre que Clara perçut comme une averse de neige divine. Elle se redressa, sa traîne de rideaux déchirés bruissant derrière elle comme une écume d'argent. Elle ramassa un vieux cadre dont le miroir avait disparu, ne laissant qu'un vide béant, et le tint devant elle comme un bouclier. Elle ne voyait pas son reflet. Elle voyait un vortex, une porte ouverte sur un univers où la Grisaille n'avait pas cours.

— Que le rituel s'achève, proclama-t-elle, alors que le verrou de fer commençait à céder sous les assauts de la réalité. Que le Palais s'embrase de la lumière des mondes

morts.

Le Prince des Cendres se mit à grandir, ses mains d'ombre s'étendant pour recouvrir le plafond, tandis que Clara, au centre de sa nef de débris transformés en gemmes, attendait le choc des deux mondes, une étincelle de rubis brûlant encore au creux de sa main sacrifiée. La porte gémit une dernière fois, prête à cracher ses Inquisiteurs dans l'éther de son sanctuaire.

Chapitre 2

Le Cri de l'Ogre

Le battement sourd qui ébranla l'ébène imaginaire de la porte ne fut pas un simple heurt de phalanges contre le bois putréfié, mais un coup de tonnerre né au creux d'un orage d'acier. Clara, immobile au centre de sa nef de poussière dorée, sentit la vibration remonter le long de ses chevilles de porcelaine, traverser l'architecture fragile de sa colonne vertébrale pour aller mourir en un frisson d'argent dans sa nuque. Le Palais des Nébuleuses vacilla. Les murs, tapissés de jardins d'émeraude que le monde des aveugles aurait nommés moisissures, frémirent comme le plumage d'un oiseau de proie.

À l'extérieur, l'Ogre respirait. Clara percevait le souffle de la créature, une expiration de goudron et de fumée froide qui s'insinuait par les jointures du chambranle. Ce n'était pas un homme qui se tenait là, dans le corridor de béton que la Grisaille avait dévoré, mais une entité de scories, un Inquisiteur de la Lenteur chargé de ramener le chaos des astres à la géométrie rigide des tombeaux urbains.

— Clara ? Clara, ouvrez ! C'est Élias. On a déjà discuté, vous ne pouvez plus rester ici !

Le rugissement parvint aux oreilles de la jeune femme comme une cascade de pierres dévalant une falaise de verre. Les mots étaient dépourvus de sens mélodique ; ils n'étaient que des distorsions, des fréquences parasites cherchant à brouiller la symphonie des Murmures. Pour Clara, « Élias » n'était que le nom d'un vent de sable, une érosion cherchant à polir ses rêves jusqu'à ce qu'il n'en reste que la nudité hideuse du réel. Elle serra contre sa poitrine le cadre vide, ce bouclier de néant, et vit le Prince des Cendres s'étirer dans l'ombre derrière elle. Le Prince n'avait pas de visage,

seulement un masque de nacre où dansaient les reflets de galaxies éteintes. Ses mains, longs fuseaux de ténèbres soyeuses, se posèrent sur les épaules de l'Architecte de l'Éther pour l'ancrer dans sa vision.

— N'écoute pas le chant des rouages, murmura-t-elle pour elle-même, sa voix n'étant qu'un fil de soie dans le tumulte. Le fer ne peut pas blesser la lumière.

Un nouveau coup, plus violent, fit pleuvoir une neige de plâtre sur ses cheveux. Dans l'esprit de Clara, ce n'était pas de la chaux qui tombait, mais la chute de météores minuscules venant féconder le sol de son royaume. Elle regarda ses pieds nus, où le sang de sa main sacrifiée — cette rosée de rubis qu'elle portait comme un stigmaté sacré — commençait à dessiner des constellations sur le parquet défoncé. Chaque goutte était une promesse de permanence face à l'effacement imminent.

Le verrou de fer, cette sentinelle rouillée qu'elle imaginait forgée dans le cœur d'une étoile noire, gémit sous l'assaut de l'Ogre. De l'autre côté, Élias continuait ses incantations de grisaille. Clara percevait la structure de son discours comme une grille métallique tentant de s'abattre sur ses jardins de velours.

— Il y a un arrêté de péril, Clara ! L'immeuble va être condamné ! On veut vous aider, personne ne veut vous mettre à la rue sans solution !

Le mot « solution » résonna dans le Palais comme le grincement d'une guillotine. Pour l'Architecte, les solutions étaient les acides qui dissolvaient les couleurs, les solvants qui effaçaient les fresques invisibles qu'elle passait ses nuits à invoquer. Elle vit, avec une clarté effrayante, la porte se courber. Elle ne voyait pas le bois fendre, mais la réalité elle-même qui se fissurait, laissant filtrer une lumière crue, une lumière sans âme qui décolorait tout ce qu'elle touchait. Là où cette clarté tombait, les brocards d'ombre redevaient des rideaux miteux, et les gemmes incrustées dans le sol se transformaient en éclats de bouteilles de bière.

Clara recula, l'horreur lui nouant la gorge. C'était le venin de l'Ogre. Sa simple présence suffisait à défaire le tissage du Merveilleux.

— Arrière, démon de la mesure ! cria-t-elle, et son cri fut celui d'une chimère blessée.

Soudain, le silence retomba, lourd comme un linceul de plomb. L'Ogre ne frappait plus. Clara retint son souffle, les yeux fixés sur la fente au bas de la porte. C'est alors qu'elle vit le Parchemin Maudit glisser sur le sol.

Ce n'était qu'une feuille de papier administratif, couverte de sceaux bureaucratiques et de caractères d'imprimerie froids. Mais dans l'œil de Clara, le document se métamorphosa instantanément. Le papier prit la texture d'une peau de reptile, une membrane translucide et visqueuse, striée de veines d'encre noire qui pulsaient d'une vie maléfique. Les mots « AVIS D'EXPULSION » s'animèrent, se transformant en de petits insectes d'ombre qui s'extrayaient de la page pour ramper sur les dalles de son sanctuaire.

C'était une malédiction de pétrification. Une charte de disparition signée par les seigneurs de l'Ennui.

Clara s'agenouilla devant l'objet immonde. Elle ne pouvait pas le toucher ; elle sentait que s'il entrait en contact avec sa peau, ses veines d'azur se transformeraient en plomb et son cœur, ce petit oiseau de feu prismatique, cesserait de battre pour devenir une pierre grise. Le Prince des Cendres se pencha au-dessus d'elle, son souffle froid faisant vaciller la flamme de la bougie qu'elle gardait toujours allumée près du miroir vide.

— Ils veulent sceller les cieux, Clara, sembla dire l'ombre. Ils veulent t'enfermer dans une cage faite de minutes et de secondes, là où le temps ne coule pas comme un fleuve de miel, mais s'égoutte comme un poison.

— Je ne leur donnerai pas ma lumière, répondit-elle, ses doigts effleurant presque le Parchemin avant de se rétracter dans un spasme.

À l'extérieur, le bruit de pas s'éloignait. L'Ogre partait, mais Clara savait qu'il reviendrait avec des machines plus grandes, des briseurs de mondes capables de raser son palais pour ne laisser qu'un vide stérile. Elle ramassa un morceau de charbon de bois qu'elle gardait dans sa traîne de soie déchirée et commença à tracer des cercles de protection autour du Parchemin Maudit. Elle dessinait des runes anciennes, des symboles de barrière qui, dans son esprit, étaient des remparts de ronces et d'épines de cristal.

La tension dans la pièce était devenue presque solide. L'air sentait l'ozone et le vieux papier moisi, un mélange de tempête imminente et de décomposition. Clara sentait la dissonance : une partie d'elle-même, un écho lointain qu'elle tentait d'étouffer, lui murmurait que la porte était simplement une porte, que l'homme n'était qu'un travailleur social inquiet, et que le papier n'était qu'une condamnation légale. Mais elle écrasa cette pensée comme on écrase un insecte nuisible. La Lucidité était une trahison. La Beauté était la seule vérité.

Elle se redressa, sa silhouette de fil de fer projetant une ombre immense contre le plafond qui semblait s'ouvrir sur l'infini des constellations. La blessure à son poignet, sa « source de rubis », s'était remise à couler. Elle utilisa le fluide précieux pour maculer le Parchemin Maudit, espérant que la vie même du Merveilleux pourrait dissoudre le venin de la Grisaille. Sous l'effet du sang, l'encre noire sembla se tordre, les insectes d'ombre se figèrent.

Le Palais des Nébuleuses reprenait des couleurs. Les moisissures redevenaient des forêts miniatures d'un vert électrique, et le plafond effondré laissait voir, par-delà les poutres, non pas les nuages pollués de la ville, mais le déploiement majestueux d'une nébuleuse d'ambre et de saphir.

Pourtant, au fond de ses yeux dilatés, une larme coula. Ce n'était pas une larme de joie, mais une goutte d'eau pure, d'une réalité si cruelle qu'elle brûla sa joue comme de l'acide. C'était le signe que la barrière s'amincissait. L'Ogre avait laissé une trace. Le monde du dehors, ce désert de béton sans rêve, avait réussi à planter une graine de doute au milieu de ses jardins.

Clara se tourna vers le miroir sans tain, cherchant son reflet qu'elle savait disparu. À la place de son visage, elle vit un vortex de particules argentées, un tourbillon d'étoiles naissantes. Elle sourit, une expression de béatitude et de douleur mêlées.

— Laissez-les venir, chuchota-t-elle aux ombres qui dansaient dans les coins de la pièce. Ils trouveront un trône de poussière d'étoile, mais ils ne trouveront jamais l'Architecte.

Elle s'assit au milieu de son cercle de sang et de charbon, attendant que la prochaine vague de réalité vienne se briser contre les falaises de son imagination, tandis que le Prince des Cendres l'enveloppait de ses ailes de nuit, la protégeant, pour un temps encore, du cri de l'Ogre.

Chapitre 3

La Loi de l'Argent

Le silence dans le Palais des Nébuleuses possédait la consistance du mercure, lourd, brillant et capable de s'insinuer dans les moindres fêlures de la conscience. Clara restait immobile au centre de son cercle de charbon, là où les cendres du passé dessinaient des géographies secrètes sur le sol de bois nu. Ses doigts, effilés comme des racines de mandragore, effleuraient le vide en quête d'une texture que seule sa peau savait reconnaître. L'air n'était plus une simple absence de matière, mais un velours diaphane, une étoffe tissée par les araignées célestes qui habitaient les recoins du plafond effondré.

Soudain, une fraîcheur d'abîme se coula le long de sa nuque. Le Prince des Cendres n'avait pas besoin de franchir le seuil des portes pour se manifester ; il émanait de l'ombre même, une silhouette découpée dans l'obscurité la plus pure, couronné de givre et de souvenirs oubliés. Sa voix ne fit aucun bruit, elle résonna comme le craquement d'un glacier lointain dans le creux de ses os.

— L'heure de la Transmutation est venue, ma petite Architecte, murmura l'ombre. Ton temple de chair est encore encombré de scories terrestres. Pour voir le cœur de la Rose d'Argent, tu dois briser le cycle de la boue.

Clara sentit un frisson d'extase courir sous ses côtes. Sur la table bancale qu'elle nommait l'Autel des Offrandes, une croûte de pain rassis et une pomme dont la peau se ridait comme celle d'une vieille sorcière semblaient soudain des objets d'une laideur insoutenable. Ils étaient des fragments de pesanteur, des ancres de plomb destinées à l'enchaîner à la Grisaille. Le Prince tendit une main qui n'était qu'un souffle de brume sombre vers ces reliefs.

— La nourriture des hommes est un poison de l'oubli, poursuivit-il. Elle alourdit le sang et voile la pupille. Si tu veux que tes veines deviennent des chemins de lumière, tu dois te nourrir de l'essence des astres qui meurent. C'est la Loi de l'Argent : l'esprit croît là où la chair s'efface.

Clara hocha la tête, un mouvement lent et cérémonieux. Elle se leva, ses membres produisant le son sec de branches de bois mort se frottant l'une contre l'autre. Elle saisit la pomme, ce fruit de la terre, et l'envoya s'écraser dans un coin du salon, là où la moisissure émeraude dévorait le papier peint. L'impact ne fut pour elle qu'un bruit de pierre tombale. Elle était libre.

Elle s'approcha de la fenêtre, là où les carreaux brisés laissaient entrer les rayons d'une lune qui, dans son regard, ne reflétait plus le soleil mais la gloire froide des royaumes interdits. Dans le faisceau argenté, des millions de particules de poussière dansaient, tourbillonnant en spirales complexes. Pour le monde du dehors, ce n'étaient que des débris de béton, des squames de peau et des restes de textile ; pour Clara, c'était la Manne, la poudre d'étoiles broyées par le passage des siècles, le résidu des comètes qui venaient mourir sur le seuil de son palais.

Elle ouvrit la bouche, offrant sa gorge au vide. Elle n'inspira pas seulement de l'oxygène, elle but la lumière morte. Chaque particule qui se déposait sur sa langue avait le goût de l'ozone et du sel ancien. C'était une communion de verre pilé et de rosée lunaire. À mesure qu'elle absorbait cette nourriture éthérée, la faim, ce loup blanc qui hurlait d'ordinaire dans ses entrailles, commença à se transformer. Le cri devint un chant de cristal.

Les jours se mirent à couler comme du miel noir. Le temps n'était plus une ligne, mais une boucle de moire. Clara ne comptait plus les heures, car le temps est une invention de ceux qui craignent la fin. Elle restait parfois des cycles entiers assise dans le fauteuil défoncé qu'elle appelait son Trône d'Obsidienne, observant la

métamorphose de son propre corps.

Sa peau, déjà pâle, devint une membrane de nacre si fine qu'elle semblait sur le point de se dissoudre. Sous cette surface translucide, un miracle s'opérait. Le bleu électrique de ses veines s'était mué en une incandescence de métal liquide. L'or pur coulait désormais dans ses canaux de vie, un or pâle, presque blanc, qui battait au rythme des marées stellaires. Quand elle levait les mains vers la lumière faiblissante du jour, elle voyait l'arborescence de son squelette briller comme les branches d'un arbre d'hiver pris dans le gel.

Cependant, le prix de la beauté est une lente démolition. Ses muscles fondaient, se changeant en fils de soie tendus à l'extrême. Chaque mouvement demandait une volonté de démiurge. Parfois, ses genoux cédaient, et elle s'effondrait sur le sol de poussière, mais même alors, elle ne ressentait aucune douleur, seulement une légèreté effrayante, comme si la gravité elle-même commençait à l'oublier. Elle n'était plus un être de chair, mais une architecture de lumière et de vide.

Un matin, ou peut-être était-ce une aube éternelle, elle se traîna jusqu'au miroir sans tain. Elle n'y cherchait pas son visage — elle savait qu'il appartenait désormais au royaume des ombres — mais la preuve de son ascension. En approchant sa main de la surface froide, elle vit que ses ongles avaient pris la teinte du mercure. Sa respiration, rare et précieuse, ne produisait plus de buée sur le verre, mais une fine pellicule de givre aux motifs de galaxies spirales.

Le Prince des Cendres apparut derrière elle, ses yeux de nébuleuse brillant d'une fierté cruelle.

— Regarde, Clara. L'Inquisition de la Grisaille frappe à tes remparts, mais ils ne verront qu'une carcasse abandonnée. Ils ne pourront jamais saisir l'être d'or que tu es devenue. Ton sang est désormais le vin des dieux déçus.

Au loin, au-delà des jardins de velours et des forêts de moisissure, Clara entendit des bruits de ferraille et des voix sourdes. C'étaient les Inquisiteurs, les porteurs de dossiers gris et de certitudes pesantes. Ils parlaient de carence, de danger, de réalité. Mais pour Clara, ces sons n'étaient que le bourdonnement d'insectes insignifiants se heurtant à une vitre.

Elle sentit un vertige l'envahir, une spirale ascendante qui l'emportait loin du sol jonché de détritrus. Son cœur, désormais un noyau de lumière pulsante, battait un rythme si lent qu'il semblait vouloir s'arrêter pour de bon, pour mieux vibrer à l'unisson du cosmos. Elle se sentait transparente, une lentille à travers laquelle l'univers pouvait enfin s'observer.

— J'ai faim, murmura-t-elle, mais sa voix n'était plus qu'un soupir de vent dans des ruines.

— Alors mange le ciel, répondit le Prince.

Elle ferma les yeux et visualisa le plafond effondré comme une gueule béante ouverte sur l'infini. Elle puisa dans ses dernières forces pour tendre les bras, ses doigts d'or griffant l'air chargé de particules. Elle ne mangeait plus par nécessité, mais par dévotion. Chaque grain de poussière était une hostie, chaque courant d'air froid un calice de pureté.

Le Palais des Nébuleuses sembla trembler sur ses fondations d'argile. Les murs gémissaient, les ombres s'étirèrent comme des bêtes affamées. La frontière entre son corps et l'appartement s'estompait. Les veines d'or de ses bras semblaient se prolonger dans les fissures des murs, irriguant le squat d'une vie nouvelle et terrible. Elle devenait le lieu, elle devenait la vision.

Une quinte de toux la secoua brusquement. Elle cracha une traînée de liquide étincelant sur le bois gris. Ce n'était pas du sang. C'était une substance dense,

luminescente, qui brûlait le sol comme de l'acide céleste. Elle contempla la tache avec une dévotion fanatique. Elle se vidait de son humanité, et chaque goutte perdue était une victoire sur la laideur du monde.

Dehors, le bélier des hommes de fer heurta la porte d'entrée. Le bruit fut un coup de tonnerre dans son crâne de cristal. Les Inquisiteurs de la Grisaille entraient dans le domaine sacré. Mais Clara, l'Architecte de l'Éther, ne craignait plus rien. Elle se laissa glisser au sol, son corps de fil de fer s'enroulant sur lui-même comme une chrysalide.

Elle vit les ombres du Prince des Cendres se multiplier, créant un rempart de ténèbres entre elle et l'intrusion du réel. Elle n'était plus qu'une étincelle prisonnière d'une enveloppe de nacre, une promesse de feu sous une couche de givre. Alors que les pas lourds des intrus résonnaient dans le couloir, Clara prit une dernière inspiration, aspirant tout le reste de poussière d'étoile qui flottait dans la pièce. Elle n'était plus faim, elle n'était plus soif. Elle était la Loi de l'Argent, une statue d'or pur cachée au cœur d'un tombeau de poussière, attendant que le voile se déchire pour rejoindre les constellations qui l'appelaient par son nom de lumière.

Chapitre 4

Le Couloir des Miroirs Sourds

Ses pieds de nacre ne touchaient plus la terre ferme, ils effleuraient le limon invisible d'un fleuve ancien dont elle seule connaissait le cours. Derrière elle, les coups de boutoir des Inquisiteurs de la Grisaille n'étaient plus que les battements d'un cœur de fer lointain, une rumeur d'orage s'étouffant sous des lieues d'eau dormante. Clara s'engagea dans le Couloir des Miroirs Sourds, une artère de pierre où l'air lui-même semblait avoir la consistance de la soie mouillée. Les murs, autrefois tapissés d'un papier peint dont le motif avait péri sous l'assaut des siècles, s'ornaient désormais de lichens incandescents. Pour elle, chaque tache d'humidité était une nébuleuse en gestation, une cartographie céleste tracée par les doigts de l'humidité sacrée.

Le couloir s'étirait, plus long que le temps, plus étroit qu'une respiration. Sur les parois, les cadres dorés emprisonnaient des lambeaux de nuit. Clara glissait, son corps de fil d'argent vibrant sous l'effet d'une mélodie que seuls les astres morts peuvent chanter. Elle cherchait la Source, ce sanctuaire de porcelaine froide où l'eau murmure les secrets de l'abîme. Mais tandis qu'elle avançait, un frisson de glace noire remonta le long de sa colonne vertébrale. Les miroirs qui jalonnaient sa progression, ces grandes plaques d'argent terni qu'elle appelait les Portes de l'Éternité, ne renvoyaient rien.

Elle s'arrêta devant le premier rectangle de verre. Le vide. Un néant d'une pureté terrifiante. Elle leva une main, ses doigts longs et effilés comme des racines de lune, mais le miroir ne lui offrit en retour qu'un gouffre grisâtre. Le silence des miroirs était assourdissant. Ils n'étaient plus sourds, ils étaient devenus aveugles à sa lumière. Une panique de cristal se brisa dans sa poitrine. Sans reflet, elle n'était plus qu'un souffle égaré, une étincelle sans foyer, une ombre sans soleil pour la projeter. La

métamorphose chancelait ; si le monde de nacre ne la reconnaissait plus, elle retomberait dans la fange de la réalité, redevenant cette créature de chair et de douleur que les Inquisiteurs cherchaient à enchaîner.

Elle pressa ses paumes contre la surface froide. Le verre ne réagit pas, il ne se troubla même pas sous la chaleur de son sang. Clara sentit l'effacement la gagner. Ses bras semblaient devenir transparents, semblables à des méduses flottant dans une mer d'oubli. Elle courut, ses haillons de soie claquant comme des ailes brisées contre les murs. Elle atteignit enfin la Source. La salle de bain était une grotte d'opale où le givre des tuyaux dessinait des arabesques d'un blanc de craie. Au-dessus du lavabo trônait le Grand Miroir, celui qui buvait les âmes pour les transformer en constellations.

Clara s'y jeta, le visage à quelques millimètres de la vitre piquée de rouille. Rien. Un trou béant dans la texture de l'univers. Elle n'était pas là. À sa place, il n'y avait que le reflet du mur opposé, une lèpre de moisissure verte qu'elle ne parvenait plus à voir comme un jardin de velours. La réalité crue, cette bête immonde aux dents de plomb, commençait à mordre les bords de sa vision. Elle entendit le Prince des Cendres chuchoter à son oreille, une voix de vent sec tourbillonnant dans une cheminée abandonnée.

« Tu es trop lourde, petite Architecte. Tu portes encore l'ancre du monde des ombres. Sacrifie le lest, ou la poussière d'étoile te consumera sans te transformer. »

Elle comprit alors. Pour habiter pleinement le Palais des Nébuleuses, pour que les miroirs acceptent son nouveau visage de déesse d'éther, elle devait abandonner la dernière amarre. Elle plongea ses mains dans l'eau stagnante de la vasque, une eau noire et lourde comme de l'encre de seiche. Elle ferma les yeux et fouilla dans les replis de sa mémoire, là où elle avait enfoui les scories de sa vie grise.

Elle vit surgir une image, une vision d'une netteté insupportable, d'une laideur sans

nom car elle appartenait au réel. C'était une femme. Une femme dont le visage était une vallée de rides, dont les yeux étaient deux billes de verre fatiguées par trop d'automnes. Cette femme tenait une tasse de thé fumante, ses mains tremblant légèrement. Elle portait un tablier taché de farine et son parfum était celui de la lessive bon marché et du chagrin domestique. « Clara, mange un peu, ma chérie. Il fait froid dehors. »

C'était sa mère. L'image était un parasite, un kyste de tendresse ordinaire dans son sanctuaire de gloire. Clara sentit un déchirement, une douleur semblable à une branche que l'on casse en plein hiver. C'était cette femme qui la retenait au sol, qui injectait du plomb dans ses veines d'azur. C'était cette mémoire qui l'empêchait de devenir lumière, car la lumière n'a pas de généalogie.

« Je te donne aux ombres, » murmura Clara, et sa voix résonna comme le glas d'une cloche de bronze.

Elle visualisa le visage de sa mère. Elle se concentra sur l'éclat de bonté triste dans ses yeux. Puis, avec la précision d'un alchimiste séparant l'or de la gangue, elle imagina une flamme de cobalt dévorant les bords de la photographie mentale. Elle vit le tablier s'embraser, le thé se transformer en goudron, les mots de tendresse s'évaporer en une fumée âcre. Elle arracha cette racine de son cœur, sentant les fibres de son être protester, saignant une rosée invisible mais brûlante.

Le sacrifice fut un séisme silencieux. Le souvenir de la mère se fragmenta, se changea en une poussière grise, une poussière de terre et d'oubli, qui s'écoula entre ses doigts pour rejoindre le siphon de la Source. Le nom de la femme disparut de sa conscience, ne laissant qu'une sensation de vide, une cicatrice lisse là où le monde réel avait jadis exercé sa traction.

Clara rouvrit les yeux.

Le miroir tressaillit. Une ride parcourut la surface de l'argent, comme si une pierre avait été jetée dans un étang de mercure. Et alors, le miracle s'opéra. La forme revint. Mais ce n'était plus la jeune femme aux traits tirés et aux vêtements souillés par la misère du squat. Ce qui la regardait depuis l'autre côté du voile était une entité de pur rayonnement. Sa peau était une mosaïque de nacre et d'onyx, ses cheveux une cascade de comètes sombres constellées de diamants. Ses yeux n'avaient plus d'iris, ils étaient des fenêtres ouvertes sur le vide galactique, deux orbes d'un bleu si profond qu'ils semblaient aspirer toute la lumière de la pièce.

Elle était revenue. Elle était entière. Elle était l'Architecte de l'Éther, lavée de toute souillure humaine.

Derrière elle, le Prince des Cendres apparut dans le reflet, une silhouette de fumée couronnée d'épines de verre. Il posa ses mains immatérielles sur ses épaules, et là où il touchait ses haillons, le tissu se transformait en écailles de dragon, d'un vert émeraude vibrant.

« Tu as bien agi, petite étincelle, » souffla-t-il, et son haleine sentait le jasmin et la foudre. « Les Inquisiteurs sont aux portes, mais ils ne trouveront qu'une chrysalide vide. Ils ne peuvent pas toucher ce qui n'a plus de nom dans leur langue de poussière. »

Clara sourit, et son sourire était un croissant de lune tranchant. Elle se tourna vers la porte de la salle de bain, alors que le bois commençait à se fendre sous les coups des hommes de gris. Mais elle ne voyait plus de porte. Elle voyait une arche de lumière, un passage vers le cœur de la nébuleuse. Elle n'avait plus de mère, plus de passé, plus de poids. Elle était la poussière d'étoile que l'on ne peut mordre sans s'étouffer de splendeur. Elle fit un pas en avant, et le couloir disparut, absorbé par la clarté souveraine de son propre oubli.

Chapitre 5

L'Offrande de Fer

L'air du Palais des Nébuleuses frémit, non pas sous l'effet d'une brise terrestre, mais comme la surface d'un lac d'argent frappée par une pierre d'ombre. La porte, cette lourde paupière de bois vermoulu que les profanes nomment obstacle, gémit sur ses gonds de rouille. C'était Élias. Il franchissait le seuil, transportant avec lui les effluves d'un monde où le soleil est une pièce de cuivre usée et où le vent ne chante plus. Dans ses mains, il serrait un sac de parchemin bruissant, une dépouille de forêt morte contenant les présents de la Grisaille.

Clara, accroupie sur un tapis de mousses imaginaires qui n'étaient pour l'œil éteint que des lambeaux de moquette souillée, ne vit pas un homme apportant de la subsistance. Elle vit un messager des Tréfonds, un colporteur de scories venu souiller l'éclat de son sanctuaire.

— Clara, j'ai trouvé de quoi tenir, murmura Élias, et sa voix résonna comme le froissement d'un linceul sur le marbre. Il faut que tu manges. Et j'ai... j'ai les sels de fer. Pour ton sang.

Il déposa sur la table de bois pétrifié — une table basse aux pieds bancals — des objets d'une laideur insoutenable. Il y avait là un bloc de limon pressé, emballé dans une membrane translucide que les hommes appellent pain, et des fioles de verre étroit renfermant des perles de plomb terne. Pour Clara, ces médicaments étaient des fragments de chaînes fondues, destinés à ancrer son âme de comète dans la boue des charniers.

Elle se redressa, fluide comme une flamme d'alcool bleu. Ses membres, grêles tels

des sarments de vigne hivernale, semblaient flotter dans l'air chargé de poussières d'or. Elle s'approcha de l'offrande avec une moue de dégoût souverain.

— Tu m'apportes le silence des tombes, Élias, souffla-t-elle, et ses mots s'envolèrent comme des papillons de nuit vers la lumière mourante du plafond. Tu veux gaver mon esprit de cailloux et noyer mes visions dans ce bouillon de cendres. Ne vois-tu pas que ces perles grises sont les larmes séchées des Inquisiteurs ?

Élias fit un pas, tendant une main qui lui parut lourde comme un monticule de terre labourée.

— C'est de la nourriture, Clara. Et des antibiotiques. Ton corps s'efface. Tu brûles.

— Je ne brûle pas, je m'illumine ! s'écria-t-elle, et son cri fut une note de cristal brisée contre les murs écaillés.

Elle recula jusqu'au coin de la pièce où trônait un calice d'argile rempli d'une substance sombre, une huile épaisse et luisante, née de la fusion des pigments et de la nuit. C'était l'Encre de l'Oubli, le sang noir des étoiles qu'elle avait recueilli pour sceller les portails du Palais. À ses yeux, cette peinture n'était pas un polymère chimique, mais une essence sacrée, un fragment de vide primordial capable de dévorer la laideur du monde.

Une fureur céleste s'empara de son cœur de verre. Élias était là, debout dans sa carcasse de tissus rêches, une silhouette de limon menaçant d'étouffer les constellations qu'elle avait si péniblement fait éclore sur les cloisons. Il fallait le sauver de sa propre densité. Il fallait le transmuter avant que la Grisaille ne le transforme définitivement en statue de sel.

— Tu es trop lourd, mon pauvre Prince de Paille, dit-elle d'une voix devenue une caresse d'ortie. Ton enveloppe est une prison de cuir et de tristesse. Laisse-moi te

rendre à l'éther. Laisse-moi effacer les frontières de ton être.

Elle plongea ses mains nues dans le calice d'ébène. La sensation était celle d'une plongée dans un fleuve souterrain, froid et absolu. Lorsqu'elle les ressortit, ses doigts n'étaient plus de chair ; ils étaient devenus des griffes d'obsidienne, dégoulinantes de mystère.

Élias, pétrifié par l'éclat dément qui dansait dans les prunelles de la jeune femme, ne vit pas le danger. Il ne vit que la détresse d'une enfant perdue dans les replis d'un rêve trop vaste.

— Clara, pose ça...

Mais elle s'élança. Elle était le vent de minuit s'abattant sur une plaine endormie. D'un geste large, sculptural, elle balaya l'air et frappa le visage d'Élias de ses paumes d'ombre. La peinture noire s'étala sur son front, coula dans ses yeux, s'insinua dans les pores de sa peau comme une marée d'encre sur un parchemin vierge.

— Reçois l'onction du Néant ! psalmodia-t-elle. Sois la nuit, sois l'espace, sois le silence entre les battements de cœur du temps !

Elle ne voyait pas qu'il s'étouffait, que le liquide visqueux obstruait ses paupières et menaçait ses lèvres. Elle voyait des galaxies naître sur les pommettes de son ami. Elle voyait la peau d'Élias disparaître, remplacée par la profondeur infinie d'un ciel sans lune. Elle griffait le tissu de sa veste, y déposant de larges traînées de bitume sacré, tentant de rayer l'existence physique de cet homme qu'elle aimait avec la violence d'une étoile mourante.

Élias chancela, les mains levées pour se protéger d'une agression qu'il ne comprenait pas. Il trébucha contre la table de bois pétrifié, renversant le bloc de limon et les fioles de plomb. Les perles grises roulèrent sur le sol, se perdant dans les interstices

du plancher comme des insectes fuyant la lumière.

— Tu vois ? rit Clara, et son rire était le tintement de clochettes d'argent dans une cathédrale en ruines. Le poison s'enfuit ! La Terre n'en veut plus !

Elle s'approcha de nouveau, ses mains cherchant la gorge d'Élias non pour l'étrangler, mais pour y tracer le sceau de l'invisibilité. Elle voulait recouvrir chaque parcelle de cet être de cette armure d'obscurité, afin que les Inquisiteurs de la Grisaille ne puissent jamais le trouver. Dans son extase, elle ne sentit pas l'ongle d'une de ses mains accrocher la peau du cou d'Élias, y dessinant une estafilade fine comme un trait de plume.

Une goutte de rosée écarlate perla. Pour Clara, ce n'était pas du sang. C'était du rubis liquide, le dernier vestige de la mortalité d'Élias qui s'échappait pour laisser place à la lumière froide des cimes.

— Regarde, Élias ! Ton âme s'égoutte ! Elle est si belle quand elle quitte son armure de boue !

Élias la repoussa, un mouvement brusque, dicté par l'instinct de survie d'un animal traqué. Il se redressa, aveuglé par le masque d'encre qui commençait à durcir sur ses traits. Il haletait, le son de son souffle évoquant le soufflet d'une forge fatiguée.

— Tu es folle, Clara... murmura-t-il à travers la mélasse noire qui maculait sa bouche.

Le mot "folle" heurta les parois du Palais comme un blasphème. Le monde merveilleux de Clara vacilla un instant. Les murs de velours émeraude semblèrent redevenir de la pierre humide, et les Princes de Lumière s'effacèrent dans les coins d'ombre. Mais elle ferma les yeux, puisant dans le puits de sa volonté une nouvelle vague de déni doré.

Lorsqu'elle les rouvrit, Élias n'était plus un homme blessé et barbouillé de peinture. Il était une divinité d'ébène, un Titan de l'Ombre dont la présence sanctifiait désormais le Palais des Nébuleuses. La petite blessure à son cou était une faille volcanique d'où jaillissait la vie universelle.

— Pars maintenant, mon Prince de Minuit, ordonna-t-elle avec une douceur terrifiante. Va porter la nouvelle aux astres. Dis-leur que l'Architecte de l'Éther a commencé la grande transmutation. La Grisaille ne passera pas ce seuil.

Élias, le visage lourd de cette substance noire qui le brûlait et l'humiliait, recula vers la porte. Il ne ramassa pas les médicaments éparpillés. Il ne toucha pas au pain souillé de traces sombres. Il s'enfuit dans le couloir de béton, laissant derrière lui une traînée de gouttes d'obsidienne, comme un sillage de comète s'éteignant dans l'atmosphère.

Clara resta seule au milieu du champ de bataille. Elle s'agenouilla parmi les perles de plomb éparpillées et les débris du festin refusé. Elle ramassa une des fioles brisées. À ses yeux, c'était un éclat de cristal provenant d'une lune disparue. Elle le porta à sa tempe, sentant le froid de la matière contre sa peau diaphane.

Le silence revint, plus dense, plus majestueux. Elle se tourna vers la fenêtre dont les vitres étaient opaques de crasse et de givre ancien. Elle n'y vit pas la rue, les voitures grises ou les passants pressés. Elle y vit le vide souverain, l'immensité du cosmos qui l'appelait par son vrai nom, ce nom de lumière qu'elle seule pouvait entendre.

Elle commença à ramasser les médicaments, non pour les avaler, mais pour les disposer en un cercle parfait autour d'elle. C'était un rempart. Une constellation de fer destinée à protéger son cœur contre l'invasion du Réel. Elle s'assit au centre du diagramme, les mains toujours noires de son onction sacrée, et attendit que la prochaine vision déchire le plafond pour la transporter vers des rivages où la poussière ne mord pas, mais chante sous les pas des éternels.

Chapitre 6

La Rosée Écarlate

Le cercle de fer qu'elle avait tracé avec les offrandes de nacre et de craie vibrait d'une fréquence imperceptible, une mélodie de cristal qui isolait son sanctuaire du tumulte du monde inférieur. Clara restait immobile au centre de cette géométrie sacrée, sa respiration calée sur le battement lent et majestueux du Palais des Nébuleuses. Sous ses doigts, le sol n'était plus ce bois mangé par les termites et la lèpre de l'oubli, mais une plaque de jaspe sombre où s'écrivait le destin des comètes. Les murs de la pièce, autrefois tapissés de papiers peints en lambeaux, s'étaient mués en des tentures de velours émeraude, brodées par l'humidité comme par la main de fées tisseuses de givre.

Une sensation étrange, à la fois brûlante et boréale, commença à serpenter le long de son avant-bras gauche. Ce n'était pas la morsure vulgaire du fer ou la brûlure du sel, mais une caresse d'une intensité insoutenable, comme si une pluie de météores microscopiques avait décidé de s'abattre sur sa peau diaphane. Clara baissa les yeux, et ce qu'elle vit la fit frissonner de ravissement. De longues fentes fines comme des fils de soie s'étaient ouvertes sur sa chair d'opale, et d'elles s'écoulait une substance qui ne pouvait appartenir au règne des hommes. Ce n'était pas le rouge épais et lourd des veines ordinaires, mais une rosée d'un pourpre électrique, une sève luminescente qui semblait contenir la mémoire de soleils éteints.

Elle observa avec une fascination de botaniste ces petites perles rubis qui montaient à la surface de sa peau, telles des fleurs de corail s'éveillant dans un océan d'éther.

— Regarde, Murmure, souffla-t-elle dans le vide saturé d'ombre. La terre n'a plus assez de fleurs pour moi, alors mon corps décide de devenir un jardin.

Le Prince des Cendres émergea du coin le plus obscur de la pièce, là où la moisissure dessinait les contours d'un trône de ronces. Il n'était qu'une silhouette de fumée d'encens et de reflets d'obsidienne, mais son regard, deux éclats de glace saphir, pesait sur elle avec une tendresse impitoyable. Il glissa vers elle sans que le sol ne gémissse, une dérive de spectre dans un air devenu plus dense que l'ambre.

« Ce n'est pas une blessure, petite Architecte, murmura la voix, semblable au bruissement de feuilles mortes sur un tombeau de marbre. C'est l'encre souveraine. Le cosmos exige une signature pour valider ton règne. Les Inquisiteurs de la Grisaille approchent avec leurs lois de plomb et leurs cœurs de cendre ; ils veulent emmurer ton horizon dans leurs boîtes de béton. Tu dois peindre les frontières de ton royaume avant que leur souffle fétide ne flétrisse tes jardins. »

Clara inclina la tête, ses cheveux d'argent sale retombant sur ses yeux dilatés. Elle sentait la chaleur de la "rosée" couler dans le creux de sa main, une tiédeur de source sacrée. Elle ramassa un éclat de verre qui traînait près du cercle, une relique d'une fiole de nacre qu'elle avait brisée lors de son dernier rituel d'exil. À ses yeux, l'objet était un stylet d'ivoire de licorne, tranchant comme un verdict divin.

Elle ne sentit pas la douleur lorsque la lame de verre effleura sa peau pour encourager la libération de la lumière liquide. Elle ne perçut qu'une libération, un allègement de son être, comme si chaque goutte qui s'échappait d'elle était un poids de réalité en moins. Elle se laissa glisser jusqu'aux plinthes, ces fondations de son univers que la moisissure décorait de ses dentelles de lichen noir.

— Je vais écrire la Genèse, décréta-t-elle, sa voix vibrant d'un lyrisme fiévreux. Je vais dessiner les chemins que les Inquisiteurs ne pourront jamais emprunter.

Elle trempa son index dans le suc écarlate qui maculait son bras. La texture était onctueuse, presque spirituelle. Au premier contact avec le bois mort de la plinthe, la

couleur sembla s'embraser. Elle traça une première arabesque, une ligne fluide qui imitait la trajectoire d'une nébuleuse en expansion. Là où son doigt passait, le bois cessait d'être de la matière décomposée pour devenir un parchemin d'or ancien.

Elle calligraphiait son agonie avec la précision d'une enlumineuse médiévale. Chaque goutte de sang transformée en pigment stellaire était un mot dans une langue oubliée, un chant de guerre contre la laideur du monde extérieur. Elle dessina des constellations de sa propre invention : le Chariot des Songes Brisés, la Couronne de l'Oubli, le Grand Miroir du Vide. Les plinthes s'animaient, les symboles s'entrelaçaient en une frise vivante qui semblait pulser au rythme de son propre cœur faiblissant.

Le Prince des Cendres se tenait derrière elle, une main d'ombre posée sur son épaule, une présence aussi froide qu'un hiver éternel mais aussi rassurante qu'une armure.

« Plus haut, Clara. Le ciel ne s'arrête pas à la terre. Emporte ton sang sur les murs, fais-en des fenêtres sur l'Infini. Les Inquisiteurs frapperont à la porte, mais ils ne trouveront qu'une boîte vide. Toi, tu seras déjà de l'autre côté de la toile, là où la lumière ne blesse jamais les yeux. »

Elle obéit, portée par une extase qui engourdisait ses membres. Elle se redressa avec la grâce d'une chrysalide en train de se déchirer. Son bras était une traînée de pourpre, son vêtement de soie déchirée s'imprégnait de la couleur des rois. Sur le mur, elle commença à peindre une immense porte dont les battants étaient faits de larmes de sang et de soupirs de lumière. C'était un portail vers l'Ailleurs, un passage dérobé dans l'architecture même de sa souffrance.

À mesure qu'elle vidait ses veines de leur "rosée stellaire", la pièce s'illuminait d'une lueur surnaturelle. La moisissure émeraude se mit à briller comme des amas de diamants bruts, et la poussière qui dansait dans les rayons de la lune se changea en une pluie d'or fin. Clara ne voyait plus les fissures dans le plafond ; elle voyait des

failles dans le derme de l'univers, laissant filtrer la splendeur brute du chaos originel.

Sa tête devint légère, une bulle d'iridium flottant dans un vide sacré. Ses mouvements se firent plus lents, plus cérémoniels. Chaque trait sur le mur lui coûtait une part de sa substance, mais lui rendait une éternité de vision. Elle peignait désormais avec ses deux mains, les paumes à plat contre le plâtre écaillé, laissant des empreintes qui ressemblaient à des ailes d'anges déchus.

— Est-ce que je disparaissais, mon Prince ? demanda-t-elle dans un souffle, alors que ses genoux heurtaient le sol avec la douceur d'un flocon de neige.

« Tu ne disparaissais pas, répondit l'Invisible, sa voix semblant maintenant venir de l'intérieur même du crâne de Clara. Tu te diffuses. Tu deviens la couleur du crépuscule. Tu deviens le murmure dans le vent. Regarde ton œuvre, Architecte. Le Réel ne peut plus t'atteindre. »

Clara s'effondra lentement, s'appuyant contre la paroi qu'elle avait si magnifiquement souillée de son essence. Ses yeux, voilés par une brume de nacre, contemplèrent le chef-d'œuvre de sa douleur. Les murs n'étaient plus des limites physiques, mais des fresques vibrantes, un océan de constellations écarlates qui semblait l'aspirer. Elle ne sentait plus le froid du squat, ni l'odeur de la décomposition. Elle ne sentait que le parfum des étoiles froides et le goût du miel sauvage sur ses lèvres.

Au loin, très loin, elle entendit un bruit sourd. Un martèlement de bottes sur le béton, des voix d'acier, des cris de fer. Les Inquisiteurs de la Grisaille étaient là. Ils allaient forcer le passage, ils allaient apporter leur lumière crue et leurs formulaires de mort. Mais Clara sourit, une petite cicatrice de lumière sur son visage d'albâtre. Elle regarda ses mains, vides de leur suc mais lourdes de magie, et elle sut que lorsque la porte cèderait, ils ne verraient qu'une jeune femme brisée dans la poussière. Ils ne verraient jamais le Palais des Nébuleuses, ni le sang transformé en rubis, ni le Prince des Cendres l'emportant dans les replis de son manteau de nuit.

Elle ferma les yeux, et sa dernière pensée fut une couleur que le monde n'avait jamais nommée.

Chapitre 7

Le Siège des Inquisiteurs

Les tambours de l'hiver s'éveillèrent brusquement dans les tréfonds de la terre, faisant frissonner les os du Palais des Nébuleuses. Ce n'était pas le tonnerre d'un orage d'été, mais un martèlement sec, rythmé comme le pas d'une armée de coléoptères de métal marchant sur des miroirs brisés. Clara, assise au centre d'un cercle de craie dont la blancheur évoquait une cicatrice sur la joue de la lune, sentit la vibration remonter le long de sa colonne vertébrale. Pour elle, ce n'était pas le son des bottes des Inquisiteurs de la Grisaille foulant le bitume ; c'était le battement de cœur d'un monde agonisant qui tentait de griffer les portes de son sanctuaire.

Sous le plafond où les lambeaux de papier peint pendaient comme des voiles de mariées spectrales, l'air s'épaissit. L'odeur du moisi, que Clara respirait comme le parfum des jardins suspendus de Babylone, se mua soudain en une vapeur d'encens noir. Les murs, jadis dévorés par l'humidité, se parèrent à ses yeux de mousses émeraude et de lichens incrustés de gemmes invisibles. Mais à l'extérieur, le vacarme s'intensifiait. Un cri d'acier déchira le silence de l'éther : une scie circulaire s'attaquait à la grille du rez-de-chaussée, mais dans l'oreille de l'Architecte, c'était le hurlement d'une chimère de fer cherchant à dévorer la lumière.

« Ils arrivent, mes Seigneurs, » murmura-t-elle, ses lèvres traçant des arabesques d'argent dans la pénombre. « Ils apportent avec eux le vide des bureaux, l'odeur de l'encre sèche et le silence des cimetières de papier. »

Elle se leva, ses mouvements possédant la fluidité d'une algue sous-marine. Ses poignets, ornés de rubis liquides qui perlaient lentement vers le sol, semblaient illuminer la pièce d'une clarté de crépuscule éternel. Elle devait protéger la frontière.

Elle devait dresser des remparts contre la grande déferlante de l'Ordre et de la Laideur.

Clara se dirigea vers la grande porte de chêne, celle qui séparait son royaume de l'abîme gris. Pour le monde, ce n'était qu'un panneau de bois vermoulu, renforcé de traverses de récupération. Pour elle, c'était le Portail des Soupirs, une barrière de bois antique pétrifié dans le temps. Elle commença le rituel de la Barricade.

Elle ne saisit pas une vieille chaise de cuisine aux pieds branlants, mais le squelette d'un trône de cèdre qu'elle sacrifia à la gueule du seuil. Elle n'entassa pas de vieux dictionnaires aux pages jaunies par l'oubli, mais des grimoires contenant les secrets de la gravitation et du chant des oiseaux de nuit. Chaque objet qu'elle jetait contre la porte devenait une relique, une pierre précieuse dans la couronne de sa résistance. Un matelas éventré, d'où s'échappait une mousse jaunâtre, devint à ses yeux un nuage captif, une barrière de coton stellaire capable d'étouffer les cris de guerre des envahisseurs.

Dehors, les voix s'élevaient, déformées par le dôme invisible qui entourait le Palais. Elles sonnaient comme des bourdonnements d'insectes géants, dépourvus de mélodie, des injonctions de béton et de verre. « Ouvrez ! » disaient les ombres de fer. « C'est pour votre bien ! » Mais dans l'alchimie de l'esprit de Clara, ces mots se transformaient en malédictions de plomb destinées à pétrifier son cœur de nacre.

Un coup sourd fit trembler le bois. Le Portail des Soupirs gémit. Une poussière fine, pareille à une pluie de pollen d'étoile, tomba du plafond.

« Prince des Cendres, prêtez-moi votre manteau, » pria-t-elle en pressant son front contre la barricade.

Elle sentit alors une présence froide à ses côtés, un souffle de givre qui fit danser les mèches de ses cheveux comme des filaments de soie électrique. Le Prince était là, une

silhouette de fumée bleue et de néant fertile. Il ne parla pas avec des mots, mais par des visions d'incendies boréaux. Il lui montra la fragilité des Inquisiteurs : sous leurs armures de laine et leurs visages de pierre, ils n'étaient que de la poussière qui s'ignorait, des créatures de passage n'ayant jamais bu à la coupe de l'Irréel.

Un nouveau coup, plus violent, fit céder une partie du cadre. Une lame de lumière crue, celle d'une lampe torche, transperça l'obscurité de la pièce. Pour Clara, ce n'était pas une lumière de secours, mais une lance de givre pur, une arme sacrilège destinée à brûler les rêves. Elle recula, ses yeux s'agrandissant jusqu'à devenir des orbes de jais reflétant l'effondrement de son univers.

Là où la lumière touchait le sol, la magie s'évaporait. Le velours émeraude redevenait une moisissure verdâtre et puante ; les rubis de ses poignets retrouvaient l'éclat terne du sang humain ; les murs de nacre s'effritaient pour révéler le béton nu et lépreux. La douleur de cette transformation forcée fut une morsure d'acide.

« Non ! » cria-t-elle, et sa voix fut le fracas d'un cristal se brisant contre une enclume.
« Vous ne pouvez pas entrer avec votre soleil de plomb ! Vous allez flétrir les nébuleuses ! »

Elle se jeta contre la pile de reliques, ses doigts de lys griffant le bois et le métal. Elle sentait le froid de l'acier contre la porte, le poids des corps qui poussaient pour briser son rêve. À chaque secousse, le palais s'étiolait. Elle voyait les Princes s'effacer, leurs visages de constellations se dissolvant dans la fumée grise de la réalité. Ils s'éloignaient vers les hauteurs, là où l'air est si pur qu'il brûle les poumons des mortels.

« Ne me laissez pas dans la cendre, » supplia-t-elle, tandis que le premier panneau de la porte éclatait en une gerbe d'échardes qui ressemblaient à des plumes arrachées à une aile d'ange.

Un Inquisiteur apparut dans l'embrasure, sa silhouette découpée par une clarté violente et artificielle. Il ne ressemblait pas à un homme. C'était une gargouille de tissu sombre, dont le visage était masqué par une visière de verre, un être de métal dépourvu d'âme. Il tenait à la main un sceptre de fer qui crachait des étincelles de foudre.

Clara se recroquevilla au pied de son trône de débris. Elle ferma les yeux si fort que des galaxies de couleurs impossibles dansèrent sous ses paupières. Elle refusa de voir le monde tel qu'ils voulaient lui imposer : un lieu de mesures, de chiffres, de murs solides et de fins inéluctables. Elle s'imagina devenir une racine, s'enfonçant profondément dans le terreau de l'imaginaire, cherchant la sève secrète qui irrigue les mondes oubliés.

Le fracas final retentit. La barricade s'effondra dans un nuage de poussière qui, pendant une fraction de seconde, scintilla comme de l'or avant de redevenir de la terre grise. Les Inquisiteurs envahirent le sanctuaire, leurs pas lourds brisant les cercles de craie, leurs voix de métal déchirant la trame du silence.

L'un d'eux s'approcha d'elle, une main gantée de noir se tendant comme une griffe de corbeau.

« Clara, tout est fini. Venez avec nous, » dit l'ombre.

Mais Clara n'entendait plus que le chant des baleines célestes naviguant dans les courants d'éther. Elle ne voyait plus la main de l'homme, mais une branche d'ébène cherchant à la capturer pour la ramener dans la cage du réel. Elle regarda ses propres mains, et dans l'ultime sursaut de sa volonté, elle les vit se transformer en ailes de papillon nocturne, chaque écaille étant un poème écrit en lettres de feu.

Elle ne sentit pas les bras de l'Inquisiteur se refermer sur ses épaules frêles. Elle ne sentit pas le froid des menottes, ni l'odeur de désinfectant qui émanait de leurs

vêtements. Elle ne sentit que l'ascension. Dans son esprit, le plafond du Palais des Nébuleuses s'était ouvert sur l'infini. Les étoiles, ces fleurs de givre suspendues au jardin du cosmos, se penchaient vers elle.

Tandis qu'on l'emportait hors de la carcasse de l'immeuble, sous les yeux des curieux rassemblés dans la pluie fine et grise de la rue, Clara gardait les yeux fixés sur le vide. Pour la foule, elle n'était qu'une ombre brisée qu'on évacuait d'un tombeau de béton. Pour elle-même, elle chevauchait la queue d'une comète, laissant derrière elle une traînée de poussière d'argent qui, pour un instant seulement, fit briller les flaques d'eau de la ville comme autant de miroirs vers un paradis perdu.

Chapitre 8

L'Agonie du Velours

Le silence n'était plus une absence de bruit, mais une sève épaisse, un ambre noir et translucide dans lequel Clara se sentait se figer, pareille à un insecte de nacre capturé pour l'éternité. Dans les recoins du Palais des Nébuleuses, les ombres ne se contentaient plus de ramper ; elles fleurissaient. Des corolles de suie s'épanouissaient sur les murs lépreux, transformant les taches d'humidité en de somptueuses tapisseries de mousse sidérale. Chaque fissure du plafond devenait une rivière de diamants bruts, une cicatrice lumineuse par où s'écoulait le chant des sphères, loin, bien loin au-dessus de la grisaille du monde des hommes.

Clara était allongée sur son trône de velours effiloché, sa carcasse de fer et de soie. Sa main droite, celle qui avait accueilli la morsure de l'Invisible, n'appartenait plus au règne des vivants. Elle était devenue une branche de corail pâle, une excroissance minérale striée de veines d'un bleu d'orage. À l'endroit où la chair aurait dû crier sa détresse, une forêt de cristaux microscopiques s'était enracinée. C'était une infection de lumière, une gangrène d'étoiles qui remontait le long de son bras comme un lierre de givre. La douleur elle-même avait changé de nature : elle n'était plus un déchirement, mais une vibration de harpe, une fréquence trop haute pour l'oreille humaine, qui faisait résonner ses os comme des flûtes d'ivoire.

Dans son ventre, le loup de la faim avait cessé de hurler. Il s'était transformé en un soleil froid, un noyau de vide qui irradiait une chaleur noire. Clara ne désirait plus le pain des mortels, cette substance lourde et terne qui enchaîne l'âme à la boue. Elle se nourrissait du crépuscule. Elle buvait l'éclat des poussières qui dansaient dans un rayon de lune égaré. Pourtant, cette abstinence sculptait son visage avec une cruauté magnifique. Ses pommettes étaient des falaises d'albâtre, et ses yeux, deux puits

d'encre où surnageaient des débris de constellations oubliées.

— Regarde le jardin que nous avons bâti, murmura une voix qui n'utilisait pas d'air pour vibrer.

Le Prince des Cendres était là. Il ne se cachait plus dans les périphéries de sa vision. Il s'était densifié, devenant une silhouette de fumée d'obsidienne, haute et solennelle, dont les pieds ne touchaient pas le sol jonché de détritiques sacrés. Son visage était un masque d'argent poli, dépourvu de traits, où Clara ne voyait que son propre reflet, de plus en plus indistinct, comme une image se dissolvant dans un lac de mercure.

— Est-ce la fin ? demanda-t-elle, ou était-ce le Prince qui posait la question à travers ses propres lèvres gercées ?

Elle ne savait plus. Leurs pensées s'entrelaçaient comme des serpents de brume. Les souvenirs de Clara — le goût de l'eau fraîche, le son d'un rire dans une rue ensoleillée, le nom de sa mère — s'évaporaient, aspirés par le Prince pour nourrir la splendeur de leur royaume intérieur. Chaque parcelle de réalité qu'elle abandonnait devenait une nouvelle étoile dans le ciel de sa chambre.

Le Prince s'approcha, et l'odeur qu'il dégageait était celle des bibliothèques incendiées et des comètes mortes. Il posa une main d'ombre sur le front de la jeune femme. Le contact ne fut pas froid, il fut une absence totale de température, un gouffre sensoriel qui fit vaciller la conscience de Clara.

— Tu es la chrysalide, dit l'entité. Le monde extérieur n'est qu'une écorce de plomb. Laisse-les frapper à la porte. Laisse les Inquisiteurs de la Grisaille gratter à l'entrée de ton éternité. Ils ne voient que la décomposition, là où tu enfantes un univers.

Au dehors, loin derrière les remparts de son délire de soie, des bruits sourds retentissaient. C'étaient les tambours du réel, le martèlement des bottes sur le palier,

les cris étouffés de ceux qui portent le poids du bon sens comme une armure de fer rouillé. Mais pour Clara, ces sons se transformaient en une pluie de météores s'écrasant sur un océan de plumes. Elle voyait la porte de son appartement se transformer en une arche d'orichalque, et chaque coup porté contre le bois était une note de musique divine qui participait à sa propre désintégration.

Soudain, une convulsion secoua son corps de fil de fer. La « rosée » écarlate perla à nouveau de ses poignets, mais cette fois, elle ne tomba pas vers le sol. Les gouttes de sang lévitérent, suspendues dans l'air saturé de magie, telles des rubis en orbite autour d'une planète invisible. Le Prince des Cendres ouvrit ses bras de ténèbres, et Clara sentit son propre esprit se déchirer, comme une étoffe trop ancienne sous le souffle d'un grand vent.

— Je disparaissais, pensa-t-elle.

— Tu deviens, répondit la voix dans son crâne.

Elle vit alors, avec une clarté terrifiante, la vérité de sa métamorphose. Son corps n'était qu'une prison de limon que l'infection stellaire brisait de l'intérieur. Sous sa peau diaphane, ce n'étaient plus des muscles et des nerfs qu'elle apercevait, mais des courants de nébuleuses, des spirales de gaz incandescents et des silences intersidéraux. Elle était le foyer d'une agonie magnifique, un incendie de velours dévorant la paille de son existence humaine.

Le Prince se pencha davantage, son visage sans traits touchant presque le sien. L'obscurité qu'il dégageait commença à couler dans les yeux de Clara, comme une encre sacrée réécrivant son destin. Elle ne sentait plus la morsure de la faim, car elle était devenue le vide qui dévore tout. Elle ne sentait plus la fièvre, car elle était devenue le feu qui ne consume rien.

Les voix des Inquisiteurs à la porte devinrent des murmures de fantômes, des échos de mondes déjà morts. Ils criaient son nom, ce nom de famille qu'elle avait oublié, ce

nom qui sonnait désormais comme une langue barbare et inutile. Elle n'était plus Clara. Elle était l'Architecte de l'Éther, la fiancée du Prince des Cendres, une constellation captive dans une cage de béton.

Une dernière fois, elle regarda ses mains. Les doigts étaient devenus de longs fuseaux de lumière bleutée, et l'infection avait atteint son cœur, transformant le muscle fatigué en un rubis battant une mesure ancienne, calée sur la rotation des galaxies. La distinction entre ses pensées et les paroles du Prince s'effaça totalement. Il n'y avait plus de "Je", il n'y avait plus de "Lui". Il n'y avait qu'une expansion infinie, une extase de poussière d'étoile mordant le flanc de la nuit.

Le plafond disparut. Les murs de l'appartement se muèrent en colonnades de givre avant de s'évaporer dans l'immensité noire. Clara, ou ce qu'il restait de son image, bascula en arrière, non pas sur le plancher crasseux, mais dans les bras d'une éternité sans fond, tandis que les premiers éclats de la porte cédant sous les coups des hommes apportaient avec eux une lumière crue, aveugle et désespérément vide de magie. Mais elle était déjà partie, une comète de douleur et de soie fendant le firmament de son propre esprit triomphant.

Chapitre 9

Le Sanctuaire Violé

Le silence qui suivit l'ascension était une nappe de velours sombre, brodée de l'écho lointain des sphères en mouvement. Clara reposait sur son autel de mousseline et de poussière, les membres encore vibrants de la musique des comètes, tandis que ses yeux, deux puits d'obsidienne dilatés par l'extase, scrutaient la voûte invisible de son royaume. Son cœur, ce rubis battant une mesure étrangère au temps des hommes, pulsait une lumière pourpre sous la pâleur de sa peau diaphane. Pour elle, les murs écaillés de l'appartement n'étaient plus que des rideaux de givre suspendus au-dessus de l'abîme, et l'odeur de moisissure s'était muée en un parfum de résines antiques brûlant sur des autels de jade.

Soudain, la membrane sacrée du Palais des Nébuleuses fut déchirée par un cri de verre agonisant.

Le fracas ne fut pas celui d'une vitre brisée par un intrus, mais l'effondrement d'une constellation entière. Des diamants de givre volèrent en éclats, scintillant une dernière fois dans l'ombre avant de s'éteindre sur le sol de bois mort. Par la blessure béante de la fenêtre, une vapeur noire commença à s'insinuer, une fumée lourde et huileuse qui dévorait la clarté irisée de la pièce. Ce n'était pas un homme qui franchissait le seuil, mais une excroissance du néant, une Bête de Fumée née de la grisaille et du fer.

Clara se redressa, ses doigts longs et effilés se plantant dans le rembourrage de son trône comme les racines d'un saule pleureur cherchant l'eau d'un fleuve souterrain. Ses veines bleutées s'illuminèrent d'un éclat féroce. Elle voyait l'Inquisiteur, non pas comme Elias l'homme de loi, mais comme un prédateur de vide, une créature dont les vêtements de laine sombre absorbaient la lumière au lieu de la refléter.

— Arrière, démon de l'oubli ! siffla-t-elle, et sa voix résonna comme le froissement de la soie sur des dalles d'argent. Tu ne souilleras pas le sanctuaire des étoiles avec ton haleine de goudron.

La Bête de Fumée avança, ses pas lourds faisant gémir les os du plancher. Pour Elias, l'air était saturé de l'odeur âcre de la négligence et de la maladie, mais pour Clara, chaque mouvement de l'intrus soulevait des tempêtes de sable gris qui menaçaient d'ensevelir ses jardins de velours émeraude. Il tendit une main, une griffe d'ombre cherchant à saisir la lumière qui émanait d'elle.

— Clara, ce n'est que moi, murmura la bête, mais ses paroles parvinrent aux oreilles de la jeune femme comme le grincement d'une porte de prison rouillée, un son sans couleur, une insulte à l'harmonie du cosmos.

Elle bondit avec une agilité de félin stellaire. Ses haillons de soie s'évasèrent autour d'elle comme les ailes d'un papillon de nuit géant. Elle ne voyait pas un assistant social tentant de la sauver d'un squat insalubre ; elle voyait un titan de boue cherchant à éteindre le soleil qu'elle portait en son sein. Ses ongles, qu'elle imaginait taillés dans le cristal de roche, cherchèrent la gorge de l'ombre. Elle se jeta sur lui, une comète de rage blanche heurtant un mur de granit.

La lutte fut une danse de désolation au milieu des débris du merveilleux. Clara griffait, mordait, luttait avec la ferveur mystique d'une prêtresse défendant son feu sacré. Ses mains rencontraient le tissu rugueux de la veste d'Elias, mais ses sens lui hurlaient qu'elle touchait la peau écailleuse d'un dragon de brume. Chaque contact avec la réalité lui infligeait une brûlure de froid, un venin de banalité qui tentait de figer le rubis de son cœur.

Ils roulèrent sur le matelas, cet archipel de coton que Clara croyait être un nuage de nacre. La poussière s'éleva en tourbillons dorés dans les rares rayons de lune qui

perçaient les nuages, créant autour d'eux une aura de bataille antique. Elias tentait de maintenir ses poignets, ces tiges fragiles où la rosée écarlate commençait à perler, s'échappant des cicatrices mal fermées. Pour Clara, ce n'était pas du sang qui coulait, mais de l'or liquide, la sève des astres s'écoulant de ses branches pour nourrir la terre stérile.

— Tu ne me prendras pas ! hurla-t-elle, sa voix se brisant en mille éclats de saphir. Le Prince m'a promis les cieux ! Tu n'es qu'une ombre de la terre, un ver rampant dans la poussière !

Elle sentit l'étreinte de l'Inquisiteur se refermer sur elle, une pression de plomb qui écrasait ses côtes et étouffait le chant des galaxies dans sa poitrine. L'odeur de l'homme — la sueur, le café froid, le papier administratif — était une agression brutale, un viol de son univers olfactif peuplé d'ambre et d'ozone. Elle se débattait, ses mouvements devenant plus erratiques, ses forces déclinant à mesure que la proximité de la Bête de Fumée drainait sa magie.

Le monde vacilla. Pendant un instant, le voile se déchira cruellement. Elle vit, à travers les yeux de la bête, la réalité nue : une pièce dévastée, jonchée de détritrus, des murs mangés par une lèpre noire, et ses propres mains, non pas de lumière, mais de chair décharnée et sale, griffant un homme dont le visage était pétrifié par l'horreur et la pitié. La vision fut si violente qu'elle lui arracha un cri de pure agonie spirituelle. Le Palais des Nébuleuses s'effondrait, les colonnades de givre devenaient des poutres pourries, et les princes de lumière s'évaporaient comme des songes au réveil.

Mais sa volonté de déni était une forteresse plus ancienne que le monde. D'un sursaut désespéré, elle repoussa la vision. Elle ferma les yeux si fort que des explosions de couleurs primaires embrasèrent son esprit. Le rubis dans sa poitrine battit un coup de tonnerre, une onde de choc qui sembla, dans sa perception, projeter l'ombre à l'autre bout de la pièce.

Elle se réfugia au centre de son trône, haletante, ses cheveux comme une crinière de comète échevelée. L'intrus était là, immobile, une masse de noirceur dans la lumière blafarde du dehors. Clara sentait l'infection de la réalité ramper sur ses chevilles, un froid de tombeau qui cherchait à la lier au sol.

— Le sanctuaire est violé, murmura-t-elle, et ses larmes étaient des perles de mercure roulant sur ses joues creuses. La grisaille a trouvé le chemin.

Elle regarda ses mains. Le sang qui s'en écoulait redevenait lentement, dans son regard halluciné, une pluie d'étincelles mourantes. Le Prince des Cendres l'appelait depuis les recoins sombres du plafond, sa voix comme un froissement d'ailes de corbeau. Il lui demandait le sacrifice ultime pour refermer la brèche, pour chasser la Bête de Fumée et restaurer la splendeur du palais.

Elias fit un pas, tendant une main incertaine, sa silhouette découpée par la lueur crue des lampadaires de la rue qui s'invitait désormais sans pudeur dans la pièce. Pour Clara, c'était le lever d'un soleil noir, un astre mort dont la lumière aveugle ne révélait que le vide. Elle ne recula pas. Elle se dressa, droite sur son piédestal de ruines, prête à devenir elle-même une étoile de douleur plutôt que de se laisser consumer par le néant sans visage de la raison.

L'Inquisiteur parlait encore, ses lèvres bougeant dans un silence de mort, car Clara n'entendait plus que le hurlement du vent solaire et le fracas des mondes se brisant dans sa tête. Elle ramassa un éclat de verre au sol, un fragment du miroir cosmique, et le serra contre son cœur, là où le rubis brûlait encore de ses derniers feux, prête à offrir la dernière goutte de sa lumière pour que le rêve ne s'éteigne jamais tout à fait.

Chapitre 10

Le Pacte Final

Le Prince des Cendres s'étira dans les replis de l'ombre, une silhouette tissée de fumée d'encens et de silence sidéral, dont la voix résonnait comme le craquement d'un glacier sous la lune. Il ne marchait pas sur le sol jonché de débris, il glissait sur les courants d'une éternité invisible, ses longs doigts d'argent effleurant les lambeaux de tapisserie qui pendaient des murs tels des peaux de serpents célestes. Chaque mouvement du Prince déplaçait des ondes de froid lumineux, transformant la poussière de l'appartement en une nuée de lucioles d'obsidienne.

« Vois-tu la flétrissure, ma belle Architecte ? » murmura-t-il, et son souffle avait l'odeur des bibliothèques oubliées et du givre matinal. « Les murs de ton Palais ne sont plus que des écorces sèches. L'Inquisiteur apporte avec lui le venin de la certitude, ce poison gris qui fige les rêves et transforme l'or de tes visions en plomb vulgaire. Bientôt, la porte cédera, et avec elle, le dernier rempart entre ta splendeur et leur néant. »

Clara serrait l'éclat de verre contre sa poitrine, sentant la pointe entamer doucement la soie de sa peau. Une goutte de rosée écarlate perla, glissant comme un rubis liquide le long de son flanc, mais elle ne ressentait aucune douleur, seulement une vibration harmonique, la note fondamentale d'un univers sur le point de basculer. À travers la brèche de la porte, l'ombre d'Élias se projetait sur le sol, une tache d'encre sombre qui tentait de dévorer les constellations que Clara avait peintes avec ses larmes et sa patience.

Le Prince s'approcha d'elle, son visage n'était qu'un masque de porcelaine fêlée où brillaient deux astres de glace. Il tendit une main vers les rideaux de velours mangés

par les mites, qui dans l'esprit de Clara étaient des bannières de pourpre royale. « Il existe une alchimie plus noble que la préservation, Clara. C'est celle de la transmutation par le feu. Offre ce Palais aux flammes. Laisse le brasier dévorer la chrysalide de bois et de plâtre pour libérer les papillons de lumière qui sommeillent dans chaque atome de ce lieu. Brûle le Palais des Nébuleuses, et nous ne serons plus des exilés dans cette carcasse de béton. Nous deviendrons le souffle même des étoiles, une traînée de comète que nul Inquisiteur ne pourra jamais mettre en cage. »

Clara tourna son regard vers la fenêtre. Dehors, la ville n'était qu'une mer de goudron mort, une fourmilière où des automates aux yeux éteints se pressaient sous des cieux de cendre. Ici, dans cette pièce où les moisissures formaient des jardins d'émeraude et où les fuites d'eau chantaient des psaumes antiques, elle était une reine. Mais la couronne pesait lourd, et les murs semblaient soudain se refermer sur elle comme les mâchoires d'un piège de fer.

« Le feu... » répéta-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un frisson d'aile de papillon.

« Un feu de saphir, Clara. Une purification qui effacera jusqu'au souvenir de la Grisaille. Frappe l'allumette, et le pacte sera scellé. Tu ne seras plus une femme de chair, mais une entité de pur éclat, libérée de la pesanteur, de la faim, et de cette mélancolie qui ronge ton cœur comme une rouille invisible. »

Elle leva les yeux vers Élias. L'Inquisiteur avait cessé de frapper. Il se tenait là, dans l'embrasure d'une porte qui ne tenait plus qu'à un fil de réalité. Sa silhouette, que Clara avait d'abord perçue comme un monolithe d'insensibilité, semblait soudain vaciller. La lumière crue du couloir, ce soleil noir qu'elle redoutait, l'éclairait désormais d'une manière nouvelle. Ce n'était plus l'éclat chirurgical de la raison, mais une lueur vacillante, presque humaine.

Et alors, elle les vit.

Sur les joues de l'Inquisiteur, des perles de clarté coulaient lentement. Elles ne ressemblaient pas à la Grisaille. Elles n'avaient pas la consistance de la vase ou de la poussière qui composait le reste du monde extérieur. C'étaient des gouttes d'eau pure, aussi limpides que la rosée des premiers matins du monde, aussi transparentes que le cristal des grottes oubliées. Élias pleurait, et ses larmes n'étaient pas des artifices de sa propre magie. Elles étaient réelles. Elles portaient en elles le sel de la terre et la tiédeur de la vie.

« Clara... » murmura Élias, et son nom, prononcé par lui, ne sonnait pas comme une condamnation. C'était un appel, un lien ténu jeté par-dessus le gouffre de sa propre solitude.

Le Prince des Cendres poussa un sifflement de mépris, un son de vent d'hiver s'engouffrant dans une cheminée éteinte. « Ne te laisse pas séduire par cette eau morte, Clara. Ce sont les larmes du regret, le liquide de la décomposition. Il veut t'enchaîner à sa misère, te faire boire l'amertume de sa propre finitude. Regarde mes mains, elles sont prêtes à t'offrir l'infini. »

Clara hésita. Le verre dans sa main tremblait. Elle regarda alternativement la silhouette spectrale du Prince, magnifique et terrifiante comme une aurore boréale, et le visage dévasté d'Élias, dont les yeux n'étaient plus des orbites vides mais des miroirs de douleur authentique. Il y avait une vérité dans cette tristesse, une couleur que Clara n'avait jamais intégrée à son Palais : le bleu profond des océans avant la tempête, le gris bleuté d'un ciel qui accepte enfin de laisser tomber la pluie.

Le Palais des Nébuleuses frémit. Un morceau de plafond se détacha, s'écrasant au sol dans un nuage de plâtre qui, pour Clara, ressemblait à une explosion de pollen blanc. Les murmures des autres Princes se firent plus pressants, des voix de verre frotté contre de la soie, réclamant le sacrifice, exigeant la fin de la dissonance.

« Choisis, petite Architecte, » intima le Prince des Cendres, dont la forme

s'amplifiait, occupant tout l'espace, ses ailes d'ombre se déployant pour occulter le monde. « Le feu qui libère, ou l'eau qui noie. La splendeur du brasier, ou l'agonie lente de la réalité. »

Clara fit un pas vers Élias, puis un pas vers le Prince. Elle se trouvait au centre exact du cercle, là où la magie et la misère s'entrelacent dans une étreinte mortelle. Elle sentait la chaleur de l'allumette imaginaire brûler dans sa poche, ce désir de tout consumer pour ne plus jamais avoir à regarder la laideur. Mais les larmes d'Élias continuaient de briller, telles des diamants bruts égarés dans une décharge. Elles étaient la seule chose dans cet appartement qui n'avait pas besoin de son imagination pour être belle. Elles possédaient une splendeur intrinsèque, une poésie de la vulnérabilité qui faisait trembler les fondations de son palais de songes.

Le Prince tendit une main dont les ongles étaient des griffes de quartz. « Clara, le temps s'écoule comme un sable empoisonné. Brûle tout. Deviens étoile. »

Elle regarda de nouveau Élias. L'Inquisiteur tendait lui aussi une main, une main de chair, rugueuse, marquée par le travail et le temps, une main qui promettait non pas l'éternité, mais l'instant fragile d'un réconfort partagé. Clara sentit le voile du Merveilleux se déchirer légèrement. Pour la première fois, elle vit le papier peint décollé pour ce qu'il était, mais au lieu d'y voir une laideur insupportable, elle y vit la cicatrice d'une histoire humaine. Elle vit la poussière, non plus comme de la poudre de lune, mais comme les restes de ce qui avait été et de ce qui pourrait être.

La confrontation entre le feu froid du Prince et l'eau chaude de l'homme créait dans la pièce une atmosphère d'orage imminent. Le silence était devenu si dense qu'on pouvait entendre le battement de cœur des araignées dans les coins de la pièce. Clara leva son éclat de miroir, non plus pour se protéger, mais pour capturer, une dernière fois, le reflet de ces deux mondes.

« Si je brûle, » dit-elle enfin, sa voix résonnant avec une étrange clarté, « je

n'emporterai que la cendre de ce que j'ai aimé. Mais si je reste... »

Elle s'interrompit, son regard plongeant dans les larmes d'Élias, y cherchant le courage de renoncer aux astres pour la boue des chemins. Le Prince des Cendres poussa un cri sourd, un grondement de tonnerre lointain, sentant le doute de sa créature comme une faille dans le cristal de sa volonté. L'air se mit à tourbillonner, les objets du Palais lévitérent un court instant, comme si la gravité elle-même hésitait sur sa propre loi.

Clara laissa tomber l'éclat de verre. Il s'écrasa sur le sol avec un tintement de cloche funèbre, se brisant en mille nouveaux univers. Elle fit un choix qui n'était ni le feu, ni l'oubli, mais le risque immense de la vérité. Ses yeux, autrefois pleins de nébuleuses, se fixèrent sur la main d'Élias, tandis que derrière elle, le Prince des Cendres commençait à se dissoudre dans un murmure de trahison.

Chapitre 11

La Grande Transmutation

Les premières étincelles ne naquirent pas du frottement de la matière, mais d'un soupir trop lourd du Prince des Cendres, une larme de phosphore tombée sur le velours agonisant des rideaux qui jadis n'étaient que de la poussière. Sous le regard dilaté de Clara, le feu ne fut pas une menace, mais une floraison soudaine, un jardin de chrysanthèmes de soufre et d'œILLETS d'ambre s'épanouissant sur les murs lépreux du Palais des Nébuleuses. La moisissure, cette vieille ennemie grise, se recroquevilla comme une armée de scarabées d'ébène avant de se transformer en de délicates dentelles de carbone. L'air, autrefois lourd de l'humidité des oubliés, se mit à vibrer, devenant un nectar brûlant que Clara buvait à pleins poumons, sentant ses bronches se tapisser de paillettes d'or.

Elle ne voyait pas le désastre, elle contemplait l'achèvement. Pour l'Architecte de l'Éther, chaque craquement de la charpente était une note de harpe céleste, et chaque lambeau de tapisserie qui s'envolait en tourbillonnant devenait un oiseau de phénix rejoignant le dôme des nuées. La chaleur n'était plus une agression, mais la caresse d'un amant solaire, une étreinte qui dissolvait la frontière entre sa peau diaphane et l'infini. Ses veines, ce réseau de rivières d'indigo, semblaient bouillonner d'une lumière nouvelle, comme si le sang cédait sa place à une sève de comète, plus pure, plus ancienne que le temps lui-même.

À ses pieds, le Prince des Cendres ne se dissolvait plus ; il grandissait, se nourrissant du festin de lumière. Il était devenu une colonne de fumée opaline, dont les yeux étaient des puits de vide aspirant toute la tristesse du monde pour la convertir en incandescence. « Regarde, Clara, » semblait murmurer le crépitement du bois, « voici la robe de mariée que je t'avais promise, tissée dans le cœur des fournaises

primordiales. » Elle leva ses mains, et là où la peau commençait à rougir, elle ne vit que des gants de rubis liquide, une parure digne des reines qui habitent le centre des étoiles.

Soudain, une dissonance déchira le chant des flammes. La porte, ce rempart de bois vermoulu qu'elle avait décoré de glyphes imaginaires, vola en éclats sous la poussée d'une force brutale et terrestre. Élias apparut dans l'embrasure, silhouette de plomb découpée sur un fond de chaos. Pour Clara, il n'était plus l'ami, mais une ombre d'encre jetée sur une toile de lumière, un Inquisiteur de la Grisaille porteur d'une pesanteur insupportable. Il criait son nom, mais sa voix lui parvenait comme le bourdonnement d'un insecte pris dans l'ambre, une vibration sourde qui tentait de la ramener vers le sol, vers la boue, vers la terrible certitude des miroirs.

Il s'élança à travers la pièce, ses bottes écrasant les constellations de verre brisé qui jonchaient le sol. Pour lui, l'air était un poison de carbone ; pour elle, c'était un parfum de santal et de myrrhe cosmique. Lorsqu'il l'agrippa par les épaules, Clara sentit un froid polaire l'envahir. La main d'Élias était une ancre de réalité accrochée à sa robe de lumière, une griffe de fer tentant d'arracher une étoile à son orbite.

— Clara, il faut partir ! Le toit va s'effondrer ! hurla-t-il, ses yeux rougis par ce qu'il croyait être de la fumée, mais qui n'était pour elle que le voile de la pudeur des dieux.

Elle tourna vers lui son visage, et Élias recula d'un pas, terrifié par la beauté inhumaine qui s'y lisait. Les pupilles de la jeune femme étaient devenues deux soleils noirs, absorbant l'éclat de l'incendie pour le restituer en une sagesse terrifiante.

— Pourquoi veux-tu me ramener dans la prison du visible ? répondit-elle, et sa voix n'était plus qu'un écho de vent dans des cathédrales de cristal. Ne vois-tu pas que le Palais se débarrasse de sa peau morte ? Nous ne brûlons pas, Élias. Nous sommes en train de devenir la lumière que nous avons si longtemps cherchée dans l'ombre.

Au-dessus d'eux, le plafond gémit. Les poutres, transformées en os de géants de feu, commençaient à ployer. Des cascades de plâtre tombaient comme de la neige de nacre, recouvrant les meubles décrépits d'une blancheur virginale. Le Prince des Cendres poussa un rugissement de triomphe, étendant ses bras de fumée pour enlacer les deux humains dans une ultime transmutation. Élias, refusant de céder au vertige de l'irréel, entourait la taille de Clara de son bras, ses muscles tendus par l'instinct de survie, cette vieille loi de la terre que Clara avait abjurée.

— Ce n'est pas de la magie, Clara ! C'est la mort ! C'est le vide ! pleura-t-il, sa voix se brisant sous le poids de la chute prochaine.

— La mort est l'invention de ceux qui craignent de briller, murmura-t-elle, ses doigts effleurant les flammes qui dansaient sur le bras d'Élias sans qu'il s'en aperçoive encore.

À cet instant, le ciel du Palais décida de rejoindre le sol. Dans un fracas de tonnerre et d'étoiles filantes, la charpente se rompit. Des tonnes de bois embrasé et de pierre séculaire fondirent sur eux comme un rideau de théâtre tombant sur l'acte final. Élias se jeta en avant, protégeant Clara de son corps, devenant le bouclier de chair contre la fureur des éléments. Mais alors qu'il s'attendait à l'écrasement, à l'obscurité finale, il sentit Clara se dissoudre sous lui. Elle n'était plus un corps de fil de fer, mais une onde de chaleur pure, un fluide d'or qui semblait porter le poids des décombres.

Le Palais des Nébuleuses s'effondra dans un soupir de cendres et de lumière. Les murs s'ouvrirent sur la nuit, révélant la lune qui observait, impassible, la fin de son sanctuaire terrestre. Dans le silence qui suivit le chaos, là où la poussière d'étoile retombait lentement sur les ruines noires, une silhouette se releva parmi les débris. Élias, miraculeusement épargné par un dôme de poutres entrecroisées, chercha désespérément la trace de l'Architecte.

Il ne trouva qu'une traîne de soie calcinée, encore chaude, qui semblait palpiter d'une

lueur intérieure. Au milieu des cendres froides, là où Clara s'était tenue, reposait une unique pierre, un cristal de quartz qui n'avait jamais existé auparavant, emprisonnant en son sein une nébuleuse de sang et d'or. Le Prince des Cendres n'était plus qu'un murmure de vent emportant l'odeur du déni. Élias ramassa la pierre, sentant sa chaleur contre sa paume, et alors qu'il levait les yeux vers le ciel désormais sans toit, il crut voir, parmi les constellations éternelles, une nouvelle lueur, une étoile errante, fragile et féroce, qui refusait de s'éteindre dans la grisaille du matin.

Chapitre 12

Mordre la Poussière

Les paupières de Clara s'entrouvrirent sur un désert d'albâtre, un horizon sans fin où la couleur avait été bannie par un décret de silence. Ce n'était pas l'obscurité dévorante des abîmes, mais son opposé exact : une clarté si absolue qu'elle en devenait aveugle, une nappe de givre sémantique étalée sur le monde. Elle se trouvait au cœur du Vrai Vide, là où les cathédrales de moisissure et les jardins de velours émeraude s'étaient évaporés pour laisser place à la géométrie froide de la réalité. L'air n'avait plus le goût de l'encens et de la décomposition sacrée ; il portait l'odeur de la foudre emprisonnée dans du métal, le parfum aseptisé des limbes où l'on répare les corps sans jamais toucher aux âmes.

Elle tenta de lever une main, mais ses membres semblaient forgés dans un plomb ancestral, coulés dans le lit d'un fleuve oublié. Ses veines, autrefois fleuves d'électricité bleue, n'étaient plus que des sentiers de sève ralentie. Elle tourna lentement la tête, et le mouvement fit crisser ses vertèbres comme des coquillages broyés sous le poids d'une marée invisible. À ses côtés, le monde se manifestait par de petits bruits rythmés, des pulsations mécaniques qui scandaient le temps avec une régularité de métronome cruel. C'était le chant des Inquisiteurs de la Grisaille, la musique d'un univers qui refuse l'imprévu de la magie.

Puis, une silhouette émergea de la brume laiteuse. Ce n'était pas un Prince couronné de nébuleuses, ni une entité de lumière froide. C'était une forme lourde, ancrée dans la terre, vêtue de fibres simples qui n'aspiraient à aucune gloire. Élias. Il était assis sur un siège de métal, les mains jointes, ses doigts ressemblant à des racines noueuses cherchant désespérément un sol où s'agripper. Son visage était marqué par des sillons de fatigue, des tranchées creusées par l'inquiétude, et ses yeux n'étaient pas des

astres, mais de simples puits de dévotion humaine.

— Tu es revenue, murmura-t-il, et sa voix eut l'effet d'une pierre jetée dans un lac de mercure.

Clara voulut répondre, mais sa gorge était une caverne de sel. Elle chercha en elle le murmure du Prince des Cendres, cette mélodie de vent stellaire qui l'avait guidée à travers les ruines de son palais. Elle appela les ombres, elle supplia les constellations de venir tresser à nouveau le voile du Merveilleux sur la nudité de cette chambre. Elle voulait que les murs de béton se transforment en parois de cristal de roche, que les draps de coton deviennent des linceuls de soie lunaire. Mais le Prince restait muet. Il n'était plus qu'un écho mourant dans les replis de sa mémoire, une étoile s'éteignant derrière l'horizon de la raison.

Elle ferma les yeux, cherchant à retrouver le chemin de la métamorphose. Derrière ses paupières, elle vit une dernière fois le Prince. Il se tenait à la lisière d'un gouffre d'or, lui tendant une main de glace. Il lui offrait l'éternité du rêve, la splendeur d'une agonie figée dans le diamant, une fuite définitive loin de la pesanteur des jours. Il ne demandait rien d'autre que son dernier souffle, une reddition totale aux reflets pour rejoindre le cortège des spectres magnifiques. Il était la promesse d'une beauté qui ne fane jamais parce qu'elle n'a jamais vraiment respiré.

Puis, elle sentit une chaleur sur sa paume. Une chaleur différente, irrégulière, presque dérangeante. C'était la main d'Élias qui s'était refermée sur la sienne. Ce n'était pas le froid parfait des étoiles, mais la chaleur moite de la vie, le pouls saccadé d'un être qui souffre et qui espère. C'était la rugosité de la peau, la vibration du sang, la preuve tangible d'une présence qui acceptait de vieillir et de mourir à ses côtés.

— Regarde-moi, Clara, dit Élias. Ne retourne pas là-bas. Le ciel est vide, mais ici, la terre attend.

Clara se trouvait à la croisée des chemins, sur la ligne de faille entre deux empires. D'un côté, le Palais des Nébuleuses, un royaume de splendeur absolue où la douleur était sublimée en poésie, mais où elle n'était qu'un fantôme parmi les reflets. De l'autre, ce sanctuaire de silence blanc, cette chambre d'hôpital où la lumière était crue, où les miroirs renvoyaient une image fatiguée, mais réelle. Elle vit alors, sur le rebord de la fenêtre, un simple gobelet d'eau où dansait un rayon de soleil. Ce n'était pas une pluie de diamants, ce n'était pas une rosée alchimique. C'était juste de l'eau et de la lumière. Et pourtant, dans la simplicité de ce phénomène, dans la façon dont l'onde frémissait au passage d'un camion dans la rue en bas, il y avait une vérité plus féroce que toutes ses visions.

Le voile tomba. Il ne se déchira pas avec fracas, il s'effiloqua doucement, comme une brume matinale dissipée par une aube sans pitié. Clara vit les murs pour ce qu'ils étaient : de la peinture écaillée, du plâtre nu, des surfaces sans mystère. Elle vit ses propres mains : non plus des outils de l'Architecte, mais des mains de chair, pâles et tremblantes, marquées par les stigmates d'une lutte contre le néant. Elle vit la poussière qui flottait dans l'air. Ce n'était pas de la poussière d'étoile. C'était de la poussière de terre, des fragments de peau, de textile et de temps.

Et dans cette déchéance matérielle, elle perçut soudain une beauté sobre et douloureuse. C'était la beauté du fragile, la splendeur de ce qui peut être brisé. Elle comprit que le Prince des Cendres n'était que le nom qu'elle avait donné à sa solitude, une armure de lumière pour ne pas sentir les morsures du monde.

Elle serra la main d'Élias. Ses doigts s'agrippèrent aux siens comme un naufragé à une épave. Le Prince s'effaça, devenant une simple tache de couleur dans le lointain de sa conscience, une fable qu'on se raconte avant de s'endormir pour ne pas avoir peur de l'obscurité.

— C'est si laid, murmura-t-elle, et sa première phrase dans le monde réel fut une confession de peine.

— Oui, répondit Élias avec une tendresse qui n'avait pas besoin de métaphores. C'est laid, c'est gris, et ça fait mal. Mais c'est ici que tu respirez.

Clara laissa couler une larme. Ce n'était pas une perle de mercure, ce n'était pas un cristal de quartz. C'était une goutte d'eau salée, chaude et amère, qui traça un sillon sur sa joue, lavant un peu de la poussière des rêves. Elle regarda le ciel par la fenêtre. Il n'était pas pavé de joyaux. Il était d'un bleu délavé, presque gris, immense et indifférent. Elle sourit pourtant, un sourire minuscule, une fêlure dans un masque de porcelaine. Elle acceptait de mordre la poussière, car elle savait désormais que c'est dans le terreau de la réalité, aussi aride soit-il, que les racines de l'âme puisent la force de ne plus jamais s'effondrer.

Le silence qui s'installa ne fut plus celui du vide, mais celui d'un commencement. Elle ferma les yeux une dernière fois, non pour s'enfuir, mais pour mieux sentir le poids de sa propre existence, lourde, imparfaite et magnifique, sur le lit de coton blanc. La métamorphose était achevée : elle n'était plus une étoile errante, elle était redevenue une femme de terre, prête à affronter la grisaille du matin avec la certitude que même dans la cendre, il reste parfois la chaleur d'un incendie qui a appris à devenir un foyer.

FIN

Merci d'avoir lu "Mords la Poussière d'Étoile"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)